

ÉTUDE DE CAS : ANALYSE CONTRASTIVE DU CONNECTEUR FRANÇAIS *MAIS* ET DE SES QUATRE TRADUCTIONS ARABES (*LAKIN(NA)*, *BAL*, *'INNAMA* ET *'ILLA 'ANNA*) DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE

Bouafia SOUHILA

Sciences du langage, ICAR UMR 5191, Université Lyon 2

souhila.bouafia@univ-lyon2.fr

Résumé : Comme il est indiqué dans l'intitulé, cet article se veut une contribution, dans le domaine de l'analyse du discours, à travers laquelle nous nous pencherons essentiellement sur l'emploi du connecteur français *mais* ainsi que de ses traductions arabes dans le cas du discours journalistique. Bien que l'étude contrastive de connecteurs ait suscité récemment l'intérêt de plusieurs linguistes et analystes du discours, très peu de travaux ont été menés qui comparent le français et l'arabe. De plus, à notre connaissance, les études portant sur les connecteurs d'une langue sémitique, et plus précisément ceux de la langue arabe, sont rares. Étant donné cette carence des études liées aux connecteurs arabes, nous nous permettons de mettre en évidence le besoin de mener des recherches sur cette langue afin de pallier cette lacune. Pour ce faire, nous proposons une étude syntaxico-sémantique du connecteur français *mais* et de ses traductions arabes dans le cas du discours journalistique dans laquelle nous allons aussi analyser sa position syntaxique dans le discours où il s'emploie. Le principal objectif de notre travail est de présenter les différents mots ou expressions que la langue arabe se donne pour traduire le sens de *mais* dans le discours journalistique. Pour la présente étude, essentiellement d'ordre qualitatif, l'analyse se limite à la langue écrite et, plus précisément, le corpus d'étude est constitué d'occurrences d'articles du journal mensuel *Le Monde diplomatique*.

Mots-clés : étude sémantique, connecteur argumentatif, analyse contrastive français-arabe, discours journalistique écrit.

CASE STUDY : CONTRASTIVE ANALYSIS OF THE FRENCH CONNECTOR *MAIS* AND ITS FOUR ARABIC TRANSLATIONS (*LĀKIN(NA)*, *BAL*, *'INNAMĀ* ET *'ILLĀ 'ANNA*) USED IN JOURNALISTIC DISCOURSE

Abstract : As our title indicates, this article is a contribution to the analysis of discourse in which we focus mainly on the French connector *mais* and its Arabic translations used in journalistic discourse. Although the contrastive studies of connectors have recently aroused the interest of several linguists and discourse analysts, very little work has been done comparing French and Arabic. Moreover, studies of connectors in a semitic language, and more specifically in Arabic, are rare. Given this lack of studies related to Arabic connectors, we allow ourselves to highlight the need to manage research on this language in order to fill this gap. To do so, we propose a syntactic-semantic analysis of the French connector *mais* and its Arabic translations found in our journalistic corpus. The main objective of our work is to present the different words or expressions provided by the Arabic language to translate the meaning of *mais* in journalistic discourse. For the present study, which is essentially qualitative in nature, the analysis is limited to the written language and, more precisely, the corpus is made up of occurrences drawn from articles of the monthly newspaper *Le Monde diplomatique*.

Keywords: syntactic-semantic analysis, argumentative connector, French-Arabic contrastive analysis, written journalistic discourse.

Introduction

Dans cet article, nous proposons une étude syntaxico-sémantique du connecteur argumentatif français *mais*¹. Cette étude se déploie sous la forme d’une analyse contrastive avec ses contreparties arabes utilisées dans le discours journalistique pour traduire les emplois de *mais*. Ce choix est motivé par un principe selon lequel il est requis, pour qu’une analyse contrastive des connecteurs s’avère fructueuse, que le connecteur étudié dispose d’une certaine polyvalence fonctionnelle et qu’un même lexème recouvre des emplois différents². En fait, le connecteur *mais* est connu pour sa polyvalence qui s’explique par le fait que sous le même lexème se regroupent des emplois sémantiques différents. Anscombe et Ducrot (1977) distinguent deux types de *mais* : le *mais rectificatif* et le *mais argumentatif*. Ces deux *mais* correspondent dans certaines langues comme l’allemand et l’espagnol à deux mots différents (*ibid.*, p. 23).

Par ailleurs, jusqu’à présent, il n’existe, à notre connaissance, sur ce sujet qu’une seule et unique étude de cas comparable menée sur la langue arabe, celle de Pierre Larcher (1991) qui s’est attaché à comparer la description de *lākin(na)*³ que propose Rad’î-dîn al-Astarâbâdhî (1310 H) et celle de *mais* donnée par Anscombe et Ducrot (1977). Pierre Larcher précise que son étude « se situe au point d’intersection de la linguistique et de l’histoire de la linguistique » (1991, p. 317). Notre étude se veut, par rapport au travail de Pierre Larcher (1991), différente. D’une part, nous étudierons le fonctionnement syntaxico-sémantique de *mais* dans le discours journalistique et, d’autre part, nous soumettrons ce connecteur français à une étude comparative qui le confrontera à ses contreparties⁴ arabes. Autrement dit, nous souhaitons en premier lieu étudier les différents emplois de *mais* dans le discours journalistique. En second lieu, nous nous orientons vers l’analyse contrastive de *mais* et de ses traductions arabes les plus fréquentes dans notre corpus. Dans ce sens, nous avons développé une réflexion qui traite de la problématique suivante : « Les traductions arabes de *mais* indiquées dans les dictionnaires bilingues consultés sont-elles les mêmes que celles sélectionnées dans le discours journalistique ? » Afin de trouver réponse à cette problématique, nous proposons l’hypothèse selon laquelle la langue arabe possède la particularité de traduire *mais* non seulement par les synonymes indiqués dans les dictionnaires bilingues, mais également par d’autres mots ou expressions qui sont donnés comme synonymes d’autres mots français par ces dictionnaires consultés. En fait, la problématique majeure de notre article consiste à voir si le *mais* français correspond dans la langue arabe à plusieurs mots comme c’est le cas en allemand et en espagnol. Pour élucider les particularités de l’emploi de *mais*, notre étude respectera la progression suivante : après avoir cerné les définitions spécifiques du connecteur *mais*, répertorié ses emplois possibles et éclairé ses

¹ Dans ce présent travail, nous avons choisi d’utiliser le mot « connecteur » dans un sens large, notamment celui adopté en analyse de discours.

² Donia Paula Spita souligne dans son livre que « le choix de *mais* a été opéré en vertu du principe selon lequel, pour qu’une analyse contrastive s’avère intéressante, il est souhaitable que le connecteur analysé dispose d’une certaine polyvalence et que sous le même lexème se regroupent des emplois différents » (2003, p. 96).

³ *Lākinna* ne diffère de *lākin* que par la présence de l’élément (-*na*) en finale.

⁴ On entend par le terme « contrepartie » les mots et les expressions arabes qui traduisent le connecteur français *mais*.

fonctions sémantiques et sa position, nous présentons ensuite ses traductions arabes proposées dans les dictionnaires bilingues et celles sélectionnées dans notre corpus journalistique. Nous nous pencherons finalement sur l'analyse de *mais* en le comparant à ses traductions arabes sélectionnées dans notre corpus journalistique qui est le sujet central de cette étude. Les recherches manuelles effectuées dans le corpus révèlent un nombre bien plus important de termes ou expressions supposés avoir un sens plus ou moins équivalent : *lākin(na)* (« لكن »), *bal* (« بل »), *‘illā ‘anna* (« إلا أن »), *(wa)-‘innamā* (« و إنما »), *ma’a dālīka* (« مع ذلك »), *bayda ‘anna* (« بيد أن »). Cependant, dans le cadre du présent article, il n'est pas possible d'étudier tous les connecteurs arabes traduisant l'emploi de *mais* que nous avons sélectionnées dans notre corpus. Nous avons choisi alors de nous limiter à l'étude de *lākin*, *bal*, *‘innamā* et *‘illā ‘anna* présentant les traductions les plus fréquentes dans notre corpus journalistique.

I. Éléments de présentation de *mais*

Nous allons tout d'abord présenter *mais* avant de nous nous pencher sur l'analyse comparative. Nous commençons alors par étudier comment *mais* est décrit dans les dictionnaires et les grammaires. Plus précisément, nous allons dans un premier temps examiner la définition de *mais* que les deux dictionnaires : Le Petit Robert et Larousse (2004) proposent et dans un second temps, présenter la description de *mais* dans la littérature linguistique française en s'appuyant plus précisément sur les études d'Anscombe et Ducrot (1977, 1978, 1983) et l'ouvrage de la grammaire méthodique du français établi par Riegel et al. (2018).

I.1 *Mais* dans les dictionnaires

Selon *Le Petit Robert* (1992), *mais* est une conjonction de coordination qui introduit soit « une idée contraire à celle qui a été exprimée », soit « une restriction, une correction, une addition, une précision indispensable », ou encore « une objection, notamment sous forme interrogative ». Pour le dictionnaire de français *Larousse* (2004), *mais* est une conjonction de coordination qui « indique l'opposition ou la différence entre deux idées », qui « introduit une restriction, une objection, une précision, une simple transition », ou qui « renforce une réponse, une exclamation ». Les deux dictionnaires s'accordent pour voir en *mais* un connecteur consacré à l'expression de l'opposition mais aussi un connecteur polyvalent pourvu d'un triple emploi. Plus précisément, ils donnent d'abord l'emploi particulier de *mais* qui est celui de l'opposition et caractérisent ensuite *mais* par des valeurs attribuables au contexte : *mais* de restriction, *mais* de correction, *mais* d'addition, etc.

I.2 *Mais* vu par quelques grammairiens et linguistes

-*Mais vu par Anscombe et Ducrot*

Anscombe et Ducrot (1977) ont proposé la description classique du connecteur français *mais* qui se caractérise par le fait de distinguer deux *mais*. Cette description est liée à la théorie de l'argumentation dans la langue développée par ces deux linguistes en 1983. En fait, Anscombe et Ducrot prennent pour point de départ l'idée selon laquelle « la conjonction *mais* doit être traduite, dans certaines langues (l'allemand, l'espagnol...), par deux mots différents, selon les contextes, les situations, et surtout les intentions des

locuteurs » (Ducrot, 1978, p. 109). D'après leur description, *mais* se traduit en espagnol par *sino/pero*, et en allemand, par *sondern/aber*. Ils ont alors distingué deux valeurs du *mais* français : le *mais_{SN}* et le *mais_{PA}*⁵. L'espagnol et l'allemand représentent donc, pour ces deux valeurs du connecteur *mais*, deux morphèmes différents, contrairement à la langue française qui dispose d'un unique morphème *mais* qui recouvre ce double emploi. Par ailleurs, le *mais_{SN}* et le *mais_{PA}* « ont des propriétés syntaxiques ou distributionnelles assez différentes » (*ibid.*). Au niveau sémantique, les deux types de *mais* ont pour effet de sens de marquer une relation d'opposition⁶ entre deux énoncés. Selon Ducrot (1978), dans le cas de *mais_{PA}*, la première proposition P devrait conduire vers une certaine conclusion r et la deuxième proposition Q devrait également dénoter un argument en faveur de non-r. L'interprétation de l'énoncé du type *P mais_{PA} Q* va dans le sens de l'argument Q orientant vers la conclusion non-r. De plus, l'argument dénoté par le deuxième argument Q est « un argument plus fort en faveur de non-r que ne l'est p en faveur de r » (*ibid.*, p. 111). Ducrot ajoute que « dans certains cas, le r peut être équivalent à non-r, ce qui donne l'impression d'une opposition directe entre p et q » (*ibid.*, p. 112). En outre, Ducrot (1978) souligne d'une part que le *mais_{PA}* peut être paraphrasé par *pourtant* et *cependant* seulement dans le cas où la proposition Q, tout étant argument pour non-r, est identique à non-r. D'autre part, il précise en revanche qu'« une telle paraphrase est presque impossible lorsque q, tout étant argument pour non-r, est différent de non-r » (*ibid.*). Quant à la deuxième valeur de *mais*, Ducrot souligne que, « quel que soit le rapport sémantique existant entre la proposition p', niée dans p, et la proposition q, on a toujours, d'abord, l'affirmation que p' est inadéquat, et, ensuite, le remplacement de p' par q » (*ibid.*, p. 116). Il s'agit ici d'un acte de rectification, de correction. En somme, le *mais* dont il est question dans le cas de *mais_{SN}* est appelé le *mais rectificatif* alors que, dans le cas de *mais_{PA}*, il est appelé *mais argumentatif*.

-*Mais* vu par Riegel *et al.*

Riegel *et al.* (2018) rangent le mot *mais* dans le groupe des connecteurs argumentatifs exprimant une relation d'opposition-concession. En fait, selon Riegel *et al.* (2018), les connecteurs argumentatifs « marquent diverses relations entre les parties d'un texte. Ils s'emploient souvent en association, dans le cadre d'un raisonnement ou d'une argumentation suivie (les progressions *or-donc* ou *certes-mais* sont fréquentes). Ils peuvent en outre marquer l'orientation argumentative vers une certaine conclusion » (2018, p. 1053). Par ailleurs, la description sémantique que Riegel *et al.* proposent pour le fonctionnement de ce connecteur prévoit deux types de *mais* qui expriment deux valeurs différentes mais dont la morphologie reste la même. Dans cet ordre d'idées, ils écrivent que le connecteur *mais* « joue un rôle d'inverseur à deux niveaux » (*ibid.*). Pour illustrer

⁵ SN et PA renvoient aux entités sémantiques représentées par *mais* et plus précisément, SN correspond à *sino* et *sondern* alors que PA correspond à *pero* et *aber*.

⁶ Selon Wagner et Pichon (1962 : 600), « (a) L'opposition s'établit entre deux faits indépendants ; (b) On établit une opposition entre une chose réelle et une chose souhaitable ; (c) Quand une action ou un état semblent devoir entraîner une certaine conséquence, l'opposition naît de ce qu'une conséquence contraire, inattendue, se produit. C'est ce qu'on nomme la concession ou cause contraire ».

leur affirmation concernant ces deux emplois de *mais*, Riegel *et al.* (2018, p. 1053) proposent l'analyse des deux exemples suivants :

Ex 1 : Gavroche est petit, **mais** il est malin.

Ex 2 : Il n'est pas célibataire, **mais** marié depuis dix ans.

Sur le plan syntaxique, *mais* est un connecteur au sens strict dans l'exemple 1 et un coordonnant dans l'exemple 2. Par contre, en analyse du discours, *mais* est un connecteur dans les deux cas. Cela correspond aux propos de Dik qui distingue les connecteurs des coordonnants : « Connectives are not to be equated with coordinators, which function intra-clausally, even if they are semantically identical » (1997, p. 440). Et c'est évidemment cet emploi qui nous intéresse ici.

Sur le plan sémantique, Riegel *et al.* (2018, p. 1053) expliquent que, dans le premier exemple, *mais* établit une relation de concession entre les deux propositions qu'il relie. En rhétorique, la concession est définie comme une figure de pensée par laquelle un locuteur fait reconnaître dans un premier temps à son interlocuteur la validité de l'argument qu'il vient de dire, en lui ajoutant par la suite un autre argument opposé qui vient annuler ou restreindre l'idée que dénote l'argument antérieur. Cette relation est manifestée au niveau des idées parce que ce connecteur introduit un argument plus fort que l'argument dénoté avant et qui infirme aussi celui-ci. Si l'on analyse de plus près l'emploi de *mais* dans cet exemple, la première proposition P [Gavroche est petit] oriente vers la conclusion implicite *r* : *il est vulnérable*, tandis que la deuxième proposition Q [il est malin] introduite par *mais* vient annuler cette conclusion en apportant un argument plus fort qui vise à la conclusion opposée : *il n'est pas vulnérable*. Le connecteur *mais* introduit donc un contre-argument fort qui infirme l'argument antérieur. En revanche, selon Riegel *et al.* (2018, p. 1053), *mais* exprime dans le deuxième exemple une réfutation. Cette valeur est manifestée au niveau du contenu sémantique. Dans cet exemple, le premier comporte une négation explicite marquée par *ne...pas*⁷. Le deuxième segment introduit par *mais* est présenté comme l'opposé de celui-ci. Donc, selon Riegel *et al.* (*ibid.*), sémantiquement, lorsque *mais* exprime une réfutation entre les deux segments qu'il relie, il « permet de reformuler positivement et de spécifier ce que la proposition précédente présente négativement » (*ibid.*).

2. Analyse contrastive de *mais*

Pour répondre à notre problématique majeure qui consiste à voir si le *mais* français correspond dans la langue arabe à plusieurs mots comme c'est le cas en allemand et en espagnol, nous allons soumettre *mais* à une analyse comparative qui va nous aider, d'une part, à éclaircir l'emploi de *mais* au sein du discours journalistique et,

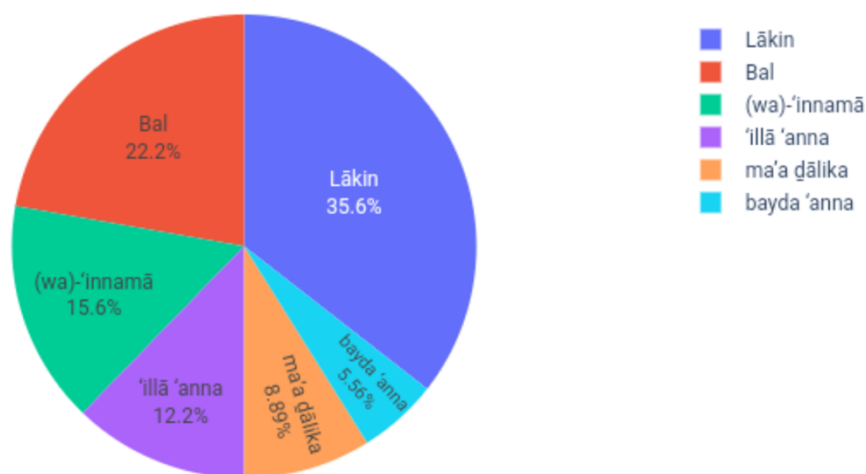
⁷ Nous parlons ici de la négation polémique de rectification car, selon Anscombe et Ducrot (1977), Moeschler (1982), ce type de négation est compatible avec le *mais* rectificatif (*mais_{SN}*). Selon Moeschler (1992, p. 17), « Les emplois de rectification, avec négation abaissante, sont généralement considérés comme des cas de négation polémique (cf. Anscombe et Ducrot (1977), Moeschler (1982)), de par les propriétés de la négation (substituable par *non (pas)* et insertion possible de *mais-SN*) ».

d'autre part, à faire surgir le fonctionnement sémantique de chacune de ses quatre contreparties arabes sélectionnées dans notre corpus journalistique.

2.1 Description des données

Pour identifier les correspondants du connecteur français *mais* en arabe, nous nous sommes d'abord servi du dictionnaire El Motkan (2004) et aussi des dictionnaires bilingues français-arabe en ligne⁸. Les traductions que proposent ces derniers sont : *lākin(na)* (« لكن »), *bal* (« بل »), *'illā 'anna* (« إلا أن »), (*wa*)-*'innamā* (« (وَ) إِنَّمَا »). En revanche, les recherches manuelles effectuées dans notre corpus journalistique écrit révèlent un nombre important de termes ou expressions arabes supposés traduire le sens de *mais* : *lākin(na)* (« لكن »), *bal* (« بل »), *'illā 'anna* (« إلا أن »), (*wa*)-*'innamā* (« (وَ) إِنَّمَا »), *ma'a dālīka* (« مع ذلك ») et *bayda 'anna* (« بيد أن »). Le corpus étudié est tiré du journal mensuel critique d'informations et d'analyses : *le monde diplomatique*⁹. Il s'agit d'un corpus parallèle composé à la fois de 90 textes originaux français et de leurs traductions arabes. Il nous semble par ailleurs important de noter que nous n'avons pas pris en compte le cas d'absence de traduction du connecteur *mais* dans les passages traduits en arabe. L'illustration suivante donne un aperçu quantitatif des différentes traductions en arabe du connecteur *mais* utilisées dans le discours journalistique :

Figure 1 : Les traductions arabes de *mais*



⁸ Nous avons cherché les traductions de *mais* dans les trois dictionnaires bilingues en ligne suivants : <https://www.larousse.fr/>

<https://dictionnaire.reverso.net/>

⁹ Le site internet du journal français mensuel *le Monde Diplomatique* : <https://www.monde-diplomatique.fr/diplo/apropos/>

Nous allons présenter dans les lignes qui suivent la description des quatre correspondants du *mais* français en arabe. La présentation de chaque correspondant arabe sera suivie d'une analyse des occurrences sélectionnées dans notre corpus.

2.2 *Lākin(na)* (« لَكِنَّ / لَكَنَّ »)

Le grammairien arabe Radī al-Din Al-Astarabādī (désormais RDA), dans son ouvrage *Sharh al-kāfiya* (1982), décrit la particule *lakin(na)* sur le plan syntaxique, ainsi que sur le plan sémantique. D'une part, sur le plan syntaxique, selon ce grammairien arabe, la particule *lākin(na)* fait partie d'un groupe appelé '*inna et ses sœurs*' (« إِنَّ و أَخَوَاتِهَا ») comportant les six particules '*inna/anna, ka'anna, lākin(na), layta* et '*la'alla*. D'autre part, sur le plan sémantique, RDA (1310H/1893¹⁰) explique que, lorsque *lākin(na)* se trouve « placée entre deux énoncés », elle ne fonctionne plus comme un « opérateur singulaire », mais plutôt comme un « opérateur binaire ». De plus, selon Radī al-Din Al-Astarabādī¹¹, la fonction sémantique majeure de *lākin(na)* est d'exprimer *al-istidrak* (« الاستدراك »), qui signifie le fait de lever l'illusion (*al-tawahhum* « التَّوَهُّم ») engendrée par l'énoncé précédent. Il s'agit donc d'une particule conjonctive d'opposition et de rectification, car elle introduit un nouvel argument opposé à celui dénoté par la première proposition et, en même temps, ce deuxième argument introduit par *lākin* s'énonce pour rectifier le premier argument illusoire. Dans la grammaire arabe, le procès sémantique que *lākin(na)* présente est alors appelé *al-istidrak*¹². À cet égard, nous citons la description de *lākin(na)* selon RDA traduite par Larcher (1991, p. 172) : « dans *lākinna*, il y a le sens de *istadraktu* et le *istidrak* a pour sens de lever l'illusion engendrée par l'énoncé précédent [...] car quand tu dis *Zayd est venu chez moi*, c'est comme si l'on s'imaginait que Amr est venu aussi, du fait de la familiarité existant entre les deux ; aussi as-tu levé cette illusion en disant *mais Amr, il n'est pas venu* ». Voici l'exemple donné par RDA¹³ :

Ex 3 : ḡā'a-nī Zaydun *lākinna* 'Amrun lam yaḡi.

Ex 3' : Zayd n'est pas venu chez moi, mais 'Amr, il n'est pas venu.

Nous constatons que les deux descriptions de *mais* français et de *lakin(na)* arabe sont toutes les deux pragmatiques. Selon Larcher, « elles incluent, l'une comme l'autre, avec le signe, sa relation aux "interprètes", via une "conclusion" que l'énonciateur prévoit que l'allocuté risque de tirer de p et qu'il prévient en disant *lākin(na) / mais_{PA} q* » (Morris, 1938-74, cité par Larcher, 1991, p. 175). En effet, dans la description de *lakin(na)* proposée par Radī al-Din Al-Astarabādī, nous nous apercevons que l'argument Q vient contredire *r*, car il apporte un argument plus fort et opposé à ce qui le précède en annulant donc la conclusion *r*. Néanmoins, RDA n'a pas précisé si ce connecteur contredit Q directement ou indirectement. Cela ne nous interdit pas de dire que *lākin*

¹⁰ Nous avons suivi l'usage orientaliste en donnant pour les années, comme ci-dessus pour les siècles, la date hégirienne (H) puis la date solaire.

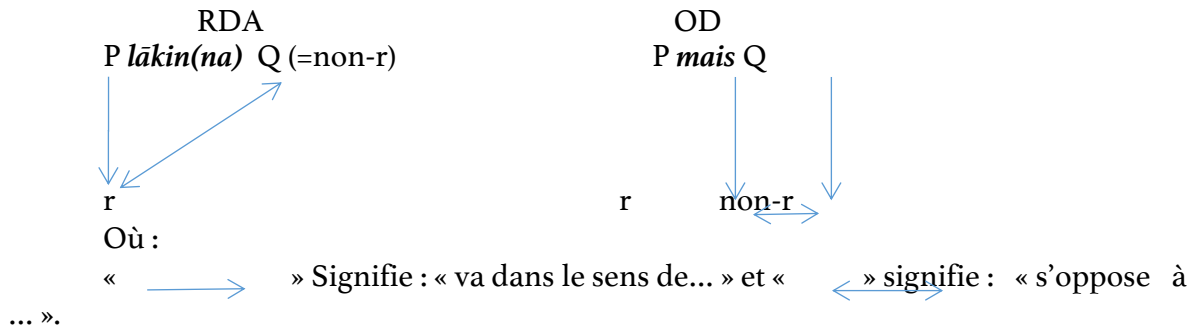
¹¹ Voir Larcher (2014, p. 146).

¹² Le mot *istidraku* vient du nom d'action du verbe *istadraka*, « corriger ». Belot (1896) définit le sens de ce verbe comme le fait de prévoir quelque chose pour l'éviter.

¹³ Voir *Šarḥ -l-kāfiya fi -l-nnaḥw 2*.

semble avoir un sens encore plus proche de celui de *mais* car, selon Ducrot (1978, p. 116), « *Mais* relie, dans tous les cas, deux déterminations présentées comme ayant des orientations argumentatives opposées ». Partant de la description de *lakin(na)* que Radī al-Din Al-Astarabādī propose dans son livre *Šarḥ -l-kāfiya fī -l-nnaḥw*, nous constatons effectivement que ce connecteur arabe correspond à *mais_{PA}* dans le cas où $Q = non-r$. Le schéma suivant proposé par Larcher (2014, p. 323) récapitule les dissemblances extraites de ces deux descriptions de *mais* et *lākin(na)* :

Figure 2 : Le fonctionnement de *mais_{PA}* français et *lākin(na)* arabe selon Ducrot (désormais OD) et Radī al-Din Al-Astarabādī



Dans cette schématisation, nous constatons qu'en arabe, c'est-à-dire dans le modèle $p \text{ lakin}(na) q$, q contredit la conclusion r impliquée par p , ce qui donne comme formule $q = non-r$. Mais dans le modèle français $p \text{ mais } q$, p et q orientent vers deux arguments opposés. De même, Morris (1974 [1938]) définit la fonction de la particule *lākin* comme un connecteur pragmatique en expliquant qu'elle n'est pas reliée seulement à l'un des deux interprètes, l'énonciateur (« al-mutakalim ») et l'énonciataire (« al-mukhātab »), mais, plutôt, qu'elle est reliée à ses deux interprètes par le biais d'un *wahm* (une illusion ou une fausse croyance), comme par exemple dans une situation d'énonciation donnée où l'énonciateur dit : « Zayd est venu chez moi ». En prenant en compte le fait que les deux interprètes se connaissent déjà, l'énonciataire va tirer une conclusion(r) qui est une fausse croyance (*wahm*) : « Amr est venu avec Zayd ». Ensuite, l'énonciateur ajoute son deuxième énoncé qui vient rectifier l'illusion engendrée chez l'énonciataire : « *lakinna (mais)* Amr n'est pas venu ». Selon Al-Zamakschari (1979), la particule *lākin(na)* sert également à réformer et à corriger ce qui a été dit antérieurement, en introduisant une rectification véhiculée par l'énoncé qu'elle introduit. Cet emploi semble correspondre à celui de *mais* rectificatif (*mais_{SN}*). Larcher (1991, p. 173) écrit que cette description est appliquée au cas où la proposition qui précède *lakin(na)* comporte obligatoirement une négation qui doit être syntaxique et explicite. Notre corpus nous fournit de nombreux exemples où *mais* et *lakin(a)* ont cette fonction de créer une rectification à ce qui précède et, par conséquent, de produire une orientation argumentative opposée :

Ex 4 : La fièvre est retombée entre Washington et Téhéran, **mais** l'affrontement peut se rallumer à tout instant en raison des manifestations en Iran, du calendrier électoral américain, de l'état d'avancement du programme nucléaire de la République islamique... ou tout simplement du fait que la rivalité arrange les deux parties.

Il n'existe pas de différence entre les deux passages. Les deux connecteurs sont employés en tête de l'énoncé Y qu'ils introduisent et leur portée s'étend sur ce qui suit et ce qui précède immédiatement leur emploi, c'est-à-dire sur les deux énoncés X et Y qu'ils relient :

L'énoncé X dénote l'argument P : [Cet enchaînement a conduit à la crise des subprimes, puis à la quasi-faillite de plusieurs grandes banques qui avaient spéculé sur ces produits risqués]. L'énoncé Y dénote l'argument Q : [tous les pays développés n'ont pas été touchés de la même manière].

Dans cet emploi, les deux connecteurs sont utilisés pour exprimer une restriction et une précision indispensable à ce qui a été dit dans l'énoncé X. En fait, l'argument P donne lieu de tirer la conclusion r : *cet enchaînement avait des effets négatifs sur tout le monde*. L'ajout de l'argument introduit par *mais* et *lakin* vient restreindre cette conclusion et apporte une précision indispensable concernant les banques des pays développés en expliquant que ces dernières n'ont pas été touchées de la même manière. Dans les deux passages, *mais* et *lākin* introduisent un rapport de restriction entre les énoncés qu'ils relient. En outre, notre corpus nous fournit pléthore d'exemples où *lākin* exprime une concession entre les propositions qu'il articule et traduit par conséquent le sens de *mais* argumentatif de concession. Nous proposons ci-dessous l'analyse de l'un de ces exemples :

Ex 6 : La crise financière illustre de terrifiante façon cette aliénation-là, tout comme le font la crise écologique et ce qu'il faut appeler la crise anthropologique, celle des vies humaines : personne n'a voulu ces crises, **mais** tout le monde les subit.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/12/SEVE/I6612>

م 6 (TA) : وتجسد الأزمة المالية هذا "الاغتراب" بصورة مرعبة، كما تفعله الأزمة البيئية وكذلك ما يجي تسميته بالأزمة الأنتربيولوجية، أزمة الحيوانات البشرية: إذ لم يسع أحد إلى هذه الأزمات، لكن الجميع يتكبدها.

Dans cet exemple, *mais* articule les deux propositions P [personne n'a voulu ces crises] et Q [tout le monde les subit]. La lecture attentive de cet exemple nous permet d'identifier un arrière-plan et un premier plan (voir Mossberg 2006). Selon nous, P constitue ici l'arrière-plan et Q le premier plan. En lisant l'arrière-plan, l'interlocuteur s'attend à une suite du discours allant vers la conclusion r, mais l'emploi de *mais* et *lākin* oriente le discours vers une conclusion opposée et inattendue non-r. La proposition Q qu'introduit *mais* ne conteste pas l'assertion de P, mais sa valeur argumentative. Cet emploi correspond au *mais* argumentatif et plus précisément au *mais* qui exprime la concession. Ce connecteur est traduit dans le passage arabe par le connecteur *lākin*. La présence de ces deux connecteurs signale, d'une part, que les deux propositions qu'ils relient sont en contraste et, d'autre part, que le locuteur va ajouter un argument plus fort qui oriente l'énoncé vers une conclusion inattendue. Il s'agit alors d'une concession et non pas d'une relation adversative. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le connecteur *mais* est connu pour sa polyvalence qui s'explique par le fait que sous le même lexème se regroupent deux emplois sémantiques différents (Anscombe et Ducrot, 1977) : un emploi argumentatif et un emploi rectificatif. L'analyse de nos

occurrences a mis en évidence que *lākin* a cette particularité de pouvoir exprimer la rectification entre les propositions qu'il relie :

Ex 7 : La tâche n'est pas facile, mais, pour les théologiens, rien n'est impossible.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2011/06/MINOIS/20654>

م 7 (TA) : المهمة ليست سهلة، لكن لا شيء يستعصي على علماء اللاهوت.

Cet exemple correspond à la structure *P mais Q*. Le locuteur emploie le connecteur *mais* pour introduire un nouvel argument en le présentant comme une rectification non pas de P [la tâche n'est pas facile], mais de la fausse conclusion r : « il est impossible d'effectuer cette tâche » que l'interlocuteur pourrait tirer de P. Ce connecteur est traduit dans le passage arabe par le connecteur *lākin*. Comme nous avons pu le constater, *mais* et sa contrepartie arabe *lākin* sont employés dans une sorte de dialogue qui associe une négation et une rectification. Il s'agit dans cet exemple sans aucun doute d'un emploi rectificatif de *mais* (*mais_{SN}*) et de *lākin*. Étant donné que *lākin* traduit ici le sens de *mais_{SN}*, il nous semble juste d'appeler *lākin* dans cet emploi *lākin* rectificatif ou « *lākin_{SN}* ». Notre corpus nous fournit aussi d'autres exemples où *lākin* peut exprimer une relation d'addition et traduire le sens de *mais additif*. Dans cet emploi, *mais* et *lākin* introduisent un nouvel argument Q en le présentant comme une addition à P. Voici l'un des exemples illustrant cet emploi additif de *mais* et *lākin* :

Ex 8 : Non seulement la production européenne d'énergie a reculé de 9 % depuis 1997, mais la consommation totale d'énergie primaire n'a cessé de croître, du moins jusqu'en 2007.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2008/12/REYMOND/16586>

م 8 (TA) : فليس فقط أن الإنتاج الأوروبي للطاقة قد تراجع بنسبة 9 في المئة منذ العام 1997، لكن مجمل استهلاك الطاقة الأولية لم يتوقف أيضا عن النمو أقله حتى العام 2007.

2.3 Bal (« بل »)

Selon Kouloughli (2007), *bal* est une particule de coordination qui signifie en français « ou plutôt ». Blachère et Gaudefroy-Demombynes (2004, p. 478) écrivent que la particule *bal* s'emploie soit dans une phrase simple, soit dans une phrase complexe. Dans une phrase simple, elle coordonne deux constituants relevant d'un même niveau syntaxique et sémantique (exemple 9). Mais dans une phrase complexe, *bal* joue le rôle d'introducteur de proposition non dépendante : (exemple 10a). Au niveau syntaxique, la particule *bal* est placée entre les deux parties qu'elle relie et plus précisément en tête de la proposition qu'elle introduit. Quant à sa fonction sémantique, la particule *bal* « sert à annuler ce qui a été dit en premier, affirmé ou nié » (Kouloughli, 2007, p. 168). Pour expliquer la description du fonctionnement de *bal*, Kouloughli (*ibid.*) donne les deux exemples suivants :

Ex 9 : ḡā'a-nī Zaydun **bal** ḥālidun.

Ex 9' : Zayd est venu à moi, **ou** plutôt Khalid.

Ex 10a : Mā ḡā'a-nī Bakrun **bal** ḥālidun.

Ex 10a' : N'est pas venu à moi Bakr, **ou** plutôt Khalid (*ibid.*).

Dans l'exemple (9), nous constatons effectivement que la particule *bal* indique que c'est Khalid qui est venu et que Zayd n'est pas venu. Dans cet emploi, *bal* fonctionne

comme un coordonnant qui unit deux éléments identiques. Le coordonnant *bal* unit ici deux segments ayant des éléments en commun. Il s’agit dans ce cas d’une structure réduite dans laquelle nous supposons qu’il s’est fait une réduction ou plutôt un effacement des éléments en commun dans le second segment. Selon Marianne Hobaek Haff (1990 : 18), « la ou les réductions se font dans les conditions que voici : si deux conjoints ont des éléments en commun, ceux-ci peuvent être effacés dans le second conjoint ». En revanche, dans l’exemple (10a), *bal* semble fonctionner comme un connecteur qui articule deux segments dont le premier a une valeur négative et le second, une valeur positive. Le segment que *bal* introduit est une structure réduite dans laquelle il s’est produit un effacement du verbe (« *ġā’a-nī* ») (venir). En fait, c’est dans la structure non réduite que le fonctionnement syntaxique du connecteur *bal* apparaît nettement :

Ex 10b : Mā *ġā’a-nī* Bakrun *bal* *ġā’a-nī* ḥālidun.

Ex 10b’ : N’est pas venu à moi Bakr, **ou plutôt** c’est Khalid qui est venu à moi.

D’après Michel Neyreneuf et Ghalib Al-Hakkak (1996 : 225), la particule *bal* traduit le sens de *bien que* et *voire* lorsqu’elle est employée dans une phrase affirmative et le sens de *mais* lorsqu’elle est employée dans une phrase négative. Ce connecteur sert à se départir d’une idée fautive pour aller vers une idée rectificative de celle-ci. Son emploi correspond à la formule : P *bal* Q. Le segment que ce connecteur introduit montre le caractère illégitime du +P¹⁴ nié dans P. La relation de rectification dont il est question ici est instaurée entre les conclusions que le locuteur peut tirer des deux segments qu’il relie. Cela nous permet de déduire que cet emploi correspond nettement à celui de *mais_{SN}*. Voici un exemple de notre corpus illustrant cet emploi :

Ex II : Dans les journées qui avaient suivi la fuite en Arabie saoudite du président déchu, les habitants de Kabbariya avaient formé, comme partout ailleurs dans le pays, des comités de quartier pour en assurer la sécurité quand non seulement la police avait disparu, **mais** que certains de ses éléments s’en prenaient à la population pour semer le chaos.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2021/01/BRESILLON/62634>

م II (TA) : خلال الأيام الأولى التي تلت هرب الرئيس المخلوع إلى المملكة العربية السعودية، شكل متساكنو «الكبارية»، على غرار سائر مناطق البلاد، لجان أحياء من أجل ضمان الأمن، في وقت لم تكثف فيه الشرطة بالانسحاب من المشهد، بل عمد بعض عناصرها إلى تنفيذ اعتداءات على المواطنين من أجل نشر الفوضى.

Source : <https://www.editionarabediplo.com/articles/902/>

Cet énoncé correspond bien à la formule canonique décrivant l’emploi du *mais rectificatif* : P *mais_{SN}* Q. Le segment de gauche contient une négation polémique exprimée par *lam* (« لم ») en arabe et par *non seulement* en français. Dans le passage arabe, le *mais_{SN}* est traduit par *bal*. Sur le plan syntaxique, *mais* et *bal* sont placés en tête de la seconde

¹⁴ (+P) présente la reformulation positive de la proposition négative P.

proposition qu'ils introduisent et détachés de celle-ci par une virgule. Sur le plan sémantique, *mais* et *bal* fonctionnent comme connecteur argumentatif qui signale une relation sémantique de rectification entre les deux propositions qu'ils articulent.

Au niveau sémantique, *mais* et *bal* introduisent un argument Q qui met en lumière le caractère illégitime du +P nié dans P. Le locuteur dit : « certains de ses éléments s'en prenaient à la population pour semer le chaos » pour montrer la fausseté de +P « les habitants de Kabbariya avaient formé, comme partout ailleurs dans le pays, des comités de quartier pour en assurer la sécurité quand non seulement la police avait disparu ». En disant *P mais Q*, le locuteur introduit Q comme justification de son refus de +P. En somme, *mais* vient rectifier P et introduit un argument qui implique la fausseté de l'affirmation virtuelle de +P (non+P). Il s'agit alors nettement ici d'un *mais* rectificatif (*mais_{SN}*) parce que les deux connecteurs *mais* et *bal* provoquent un retour sur ce qui précède P par le biais de l'argument qu'ils introduisent (Q) comme justification de son refus de +P. En fait, dans ce cas, nous constatons la présence obligatoire d'une négation qui déclenche la rectification introduite par *mais* en français et *bal* en arabe. Les deux connecteurs *mais* et *bal* apparaissent de la sorte nettement dotée d'une valeur rectificative. Cette interprétation correspond à la description du fonctionnement de *mais_{SN}* fournie par Ducrot (1978). Pour conclure, *mais_{SN}* et *bal* servent donc à reformuler positivement ce que la proposition précédente P présente négativement.

2.4 'innamā (« إِنْما »)

Dans 'innamā (« إِنْما »), il y a le sens de restriction, la restriction consistant « à particulariser une chose par une autre selon un mode particulier » ou encore « à affirmer un jugement à propos de ce qui est mentionné, tout en le niant pour tout autre » (Lagarde, 2017, p. 858). Nous pouvons alors dire que 'innamā (« إِنْما ») est une particule exclusive qui met en relation deux propositions incompatibles. Elle signale à l'interlocuteur par le biais de l'argument qu'elle introduit, que les conclusions que l'on pourrait tirer de l'argument antérieur seront annulées ou niées et que l'argument qu'elle introduit apporte une rectification à ce qui précède. En analysant les occurrences de notre corpus, nous avons constaté que 'innamā (« إِنْما ») est souvent accompagné de la particule de coordination¹⁵ *al-waw* (« وَ ») et suppose toujours l'existence d'une sorte de dialogue qui associe nécessairement une négation et une rectification. En fait, l'emploi de *wa-'innamā* (« وَ إِنْما ») se fait seulement à l'intérieur d'une énonciation unique où les deux segments que *wa-'innamā* relie sont énoncés par le même locuteur. En outre, la proposition qui précède 'innamā porte toujours une négation explicite qui doit être exprimée par un morphème de négation comme par exemple *laysa* (« لَيْسَ »). Quant à *al-waw*, sa présence sert à indiquer l'ouverture d'un argument supplémentaire apportant une idée contraire qui vient rectifier celle énoncée avant. En fait, dans cet emploi, la particule *wa* (« وَ ») perd sa fonction de base d'élaboration et acquiert la fonction d'opposition de 'innamā. Partant de cela, nous en déduisons que sa valeur correspond à celles de *lākin_{SN}* et *bal* en arabe et au *mais* rectificatif (*mais_{SN}*) en français. L'analyse de nos

¹⁵ La langue arabe possède neuf particules de coordination : *wa*, *thumma*, *hatta*, *lā*, *fa*, *aw*, 'am(ma), *bal* et *lākin*(na).

exemples révèle toutefois que cette particule fonctionne particulièrement comme un coordonnant au sens strict.

Ex 12 : Et, en effet, la procédure pénale n'a pas vocation à maintenir l'ordre public, **mais** à rechercher les auteurs d'infractions et à sanctionner les coupables dans le respect d'un certain nombre de principes (équité, procédure contradictoire, droits de la défense, proportionnalité des mesures de contrainte, personnalisation de la peine, etc.).

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2020/05/KEMPF/61747>

م 12 (TA) : بالفعل، ليس من وظائف الإجراءات الجزائية حفظ النظام العام، وإنَّما البحث عن مرتكبي المخالفات ومعاقبة المذنبين في كنف احترام عدد من المبادئ (المساواة، المحاكمة الحضورية، حقوق الدفاع، تناسب مقاييس التقييد، شخصية العقوبة، إلخ).

Source : <https://www.editionarabediplo.com/articles/838/>

Dans cet exemple, *mais* fonctionne comme coordonnant qui relie les deux constructions infinitives P et Q et exprime une relation d'opposition entre celles-ci. Plus précisément, il introduit un argument en le présentant comme justification de son refus de +P : «Et, en effet, la procédure pénale a vocation à maintenir l'ordre public ». En conséquence, pour faire apparaître la fausseté de +P, le locuteur dit Q : « la procédure pénale a vocation à rechercher les auteurs d'infractions et à sanctionner les coupables dans le respect d'un certain nombre de principes (équité, procédure contradictoire, droits de la défense, proportionnalité des mesures de contrainte, personnalisation de la peine, etc.) ». Ce coordonnant est traduit dans le passage arabe par *wa-'innamā* (« وَ إِنَّمَا »). En analysant cet exemple, nous constatons qu'il n'existe pas de différence entre les deux passages au niveau syntaxique ou au niveau sémantique. Les deux coordonnants sont insérés l'un comme l'autre en tête de la construction infinitive qu'ils introduisent et séparés de ce qui précède par une virgule.

Du point de vue sémantique, *mais* et sa contrepartie arabe *wa-'innamā* fonctionnent comme un inverseur argumentatif qui cordonne une construction infinitive négative avec une construction infinitive antonyme positive. Plus précisément, dans cette séquence, P est une construction négative qu'on peut analyser comme non+P (P'). En disant cet énoncé, le locuteur présente Q à la fois comme justification de son refus de P' et rectification de P. Les deux coordonnants ont donc un emploi rectificatif.

2.5 'illā 'anna (« إِلَّا أَنْ »)

'illā 'anna n'est pas un opérateur unique, mais une suite de deux particules appartenant à deux grands groupes différents de particules. 'illā 'anna est une locution conjonctive formée de la particule exceptive 'illā, suivie de la particule verboïde¹⁶ 'anna. Dans la langue arabe, il est bien connu que la locution conjonctive 'illā 'anna (« إِلَّا أَنْ ») est spécialisée dans l'expression de la concession. Plus précisément, 'illā 'anna (« إِلَّا أَنْ ») est un connecteur argumentatif qui sert à relier deux propositions en établissant entre elles une relation concessive, qui peut également dans certains cas marquer l'orientation

¹⁶ Les particules verboïdes en arabe présente une classe d'opérateurs ayant pour opérande une « phrase nominale ».

argumentative vers une certaine conclusion inattendue. Il est traduit en français par *cependant*, *toutefois* et *néanmoins*. Conformément à la grammaire arabe, cette locution est toujours suivie d'une phrase nominale (*'illa 'anna* + phrase nominale). Pour décrire son emploi nous proposons la formule **P 'illā 'anna Q** où P est la première proposition qui conduit vers une conclusion r et Q, la deuxième proposition qui doit annuler celle-ci. Le connecteur *'illā 'anna* est syntaxiquement attaché à la partie de droite Q qui constitue la seconde proposition concernée par la portée de ce connecteur. Sémantiquement, le connecteur *'illā 'anna* est spécialisé dans l'expression de la concession, car le locuteur reconnaît en premier lieu la validité d'une idée, puis ajoute à la suite une nouvelle idée opposée en l'introduisant par ce connecteur. Celui-ci vient soit restreindre la portée de l'idée précédente, soit nier ce qui a été dit précédemment sans établir une négation totale. La présence de *'illa 'anna* met en valeur la cause qui n'a pas produit l'effet attendu. Dans ce type d'emploi, *'illa 'anna* se traduit en français par le connecteur concessif *cependant*. Toutefois, cela n'exclut pas de trouver *'illā 'anna* dans des emplois d'opposition. La relation sémantique d'opposition intervient entre deux idées indépendantes dont l'une ne devrait pas empêcher l'autre, c'est-à-dire qu'elles ne devraient pas se contredire. Dans cet emploi, *'illā 'anna* se traduit en français par le connecteur *mais* et plus précisément par le *mais_{PA}*. Par conséquent, *'illā 'anna* peut être remplacé dans ce cas par *lākin_{PA}*. En effet, dans cet emploi, les deux propositions que relie *'illā 'anna* sont en contraste. Ainsi, le deuxième argument que dénote la proposition introduite par *'illā 'anna* est plus fort par rapport à l'argument dénoté par la proposition antérieure. Ce deuxième argument vient annuler la conclusion que la première proposition véhicule. Cette capacité à annuler la première conclusion rapproche *'illā 'anna* du connecteur français *mais*, ce qui nous permet également de l'appeler connecteur d'anti-orientation. Par ailleurs, sa parenté avec *mais* nous amène à déduire que *'illā 'anna* peut exprimer des relations paradigmatiques aussi bien que syntagmatiques¹⁷.

Ex 13 : Les militaires sont arrivés à bout de l'islamisme armé, **mais** l'islamisme – ou ce qu'Olivier Roy appelle le néofondamentalisme – est plus présent que jamais.
 م 13 (TA) : و قد تمكن العسكريون من التغلب على الحركة الإسلامية المسلحة، إلا أن هذه الحركة – أو ما يسميه أوليفي روى بالاصولية الجديدة – موجودة أكثر من أي وقت مضى.

Source : <https://www.monde-diplomatique.fr/2006/04/ADDI/13379>

¹⁷ Pour bien illustrer la différence entre la relation paradigmatique et la relation syntagmatique, Mossberg (2006) se base sur les deux exemples suivant empruntés de Nølke et Gettrup (1984, p. 5) :

Ex 1 : Paul est parti, alors que Pierre est resté.

Ex 2 : Je vais sortir, bien qu'il fasse mauvais temps.

Dans le premier exemple, il s'agit d'une relation paradigmatique parce que les éléments (le sujet et le verbe selon l'ordre canonique de la phrase en français) entrent dans le même paradigme sémantique. En effet, ce paradigme présente une échelle qui contient les deux verbes (*partir* et *rester*) ayant des valeurs opposées. Pour Mossberg, la relation adversative est paradigmatique (2006, p. 34).

En revanche, la relation d'opposition observée en (2) concerne le contenu sémantico-logique. Étant donné la proposition « il fait mauvais temps », on peut tirer la conclusion « je reste chez moi » qui est contredite ici. Il s'agit nettement d'une relation syntagmatique. D'une part, Mossberg (*ibid.*) écrit que, d'après Gettrup et Nølke (1984), dans la relation syntagmatique, « les constituants des deux termes connectés n'ont pas de paradigme commun ». D'autre part, Mossberg souligne que la relation concessive est syntagmatique.

Dans cet exemple, *mais* s'emploie pour unir deux propositions indépendantes à l'intérieur d'un même énoncé. Plus précisément, *mais* met en contraste deux propositions P et Q. Ce connecteur est traduit dans le passage arabe par *‘illā ‘anna*. *Mais* et *‘illā ‘anna* sont employés l'un comme l'autre en tête de la proposition qu'ils introduisent et séparés de ce qui précède par une virgule. Cet exemple illustre l'emploi argumentatif d'opposition de *mais_{PA}* et *‘illā ‘anna*. Ces deux connecteurs expriment un emploi d'opposition en introduisant un argument Q [l'islamisme – ou ce qu'Olivier Roy appelle le néofondamentalisme – est plus présent que jamais] qui vient annuler ou éradiquer la conclusion r que l'interlocuteur pourrait tirer de l'argument précédent P [Les militaires sont arrivés à bout de l'islamisme armé] et conduit l'énoncé vers une conclusion non-r. Autrement dit, l'emploi de *mais* et de sa traduction *‘illā ‘anna* dans le passage arabe signale à l'interlocuteur par le biais de l'argument plus fort Q que la conclusion ou les inférences tirées de P seront annulées.

Conclusion

Au terme de l'analyse que nous avons proposée pour le connecteur français *mais* et ses quatre traductions arabes *lākin(na)*, *bal*, *‘innamā* et *‘illā ‘anna* sélectionnées dans notre corpus journalistique, nous constatons que les traductions arabes de *mais* sélectionnées dans notre corpus ne sont pas exclusivement celles proposées par les dictionnaires bilingues, mais aussi d'autres mots et/ou expressions supposés avoir un sens plus ou moins équivalent à celui du *mais* français. Cela nous permet de dire que le choix de la traduction de *mais* se fait en fonction du contexte et que, par conséquent, le dictionnaire ne peut pas toujours guider le processus de la traduction. En effet, c'est le contenu informationnel des deux propositions que le connecteur *mais* met en relation qui permet le choix du mot ou de l'expression qui traduit le même sens de *mais*. Par ailleurs, l'analyse de la position de *mais* et de ses quatre traductions arabes retenues dans cette contribution a montré qu'ils sont toujours employés en tête de l'argument qu'ils introduisent. En outre, les deux valeurs du connecteur *mais* correspondent dans la langue arabe à des mots différents : le *mais* argumentatif (*mais_{PA}*) est toujours traduit par *lākin* et *‘illā ‘anna* tandis que le *mais* rectificatif (*mais_{SN}*) est toujours traduit par *bal*. Quant à (*wa*)-*‘innamā*, l'analyse de notre corpus nous permet de postuler que cette dernière fonctionne toujours comme coordonnant. Elle ne peut coordonner que des segments relevant d'un même niveau syntaxique au sein d'une phrase. Autrement dit, (*wa*)-*‘innamā* ne peut pas, au sens strict, introduire à ce qui la précède une proposition non dépendante. Toutefois, nous avons constaté également que *lākin* peut, dans certains cas, exprimer le sens de *mais_{SN}* (Ex 7). En somme, suite aux résultats de notre analyse, nous pouvons identifier deux conditions qui doivent être remplies pour que *lākin* puisse exprimer une relation de rectification et donc correspondre à *mais_{SN}* : la première condition est la présence d'une négation polémique dans la proposition immédiatement antérieure qui doit nécessairement être explicite et exprimée par un morphème de négation comme par exemple *layssa* (« ليس ») ; la deuxième condition est que, en employant *lākin*, le locuteur introduit un argument qui se contente de rectifier indirectement ce qui précède et de le reformuler positivement. Le connecteur arabe *lākin* possède donc la particularité de présenter les deux emplois comme c'est le cas du *mais* français : un emploi argumentatif (*lākin_{PA}*) et un emploi rectificatif (*lākin_{SN}*). En outre,

l'analyse de notre corpus nous a permis de jeter la lumière sur d'autres emplois possibles de *mais* et de son correspondant arabe *lākin*. Plus précisément, en plus de leurs deux valeurs fondamentales, *mais* et *lākin* peuvent exprimer trois autres emplois : la restriction (Ex5), la concession (Ex 6) et l'addition (Ex 8). Cela explique pourquoi la particule *lākin* est considérée comme la traduction qui correspond parfaitement aux différents emplois du connecteur français *mais*. Pour conclure, à travers ce travail, nous avons montré que les connecteurs constituent des guides pour l'interlocuteur en ce qu'ils orientent l'interprétation du discours vers une certaine conclusion.

Références bibliographiques

- Al-'Astarabādī Raḍiyy-Eddine. (1982). *Šarḥ -l-kāfiya fī -l-nnaḥw*. Ed. Dār alkitub al-'ilmiyya, Beyrouth.
- Anscombe, J.-C & Ducrot, O. (1977). Deux *mais* en français. *Lingua*, 43, pp.-23-40.
- ANSCOMBRE, J.-C e& DUCROT, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*, Mardaga : Bruxelles.
- Ducrot, O. (1978). Deux *mais* , cahier de linguistique, n°8, pp-109–120. Édition ISSN, Les Presses de l'Université du Québec, URL : <https://id.erudit.org/iderudit/800062ar>
- Gettrup, H & Nølke, H. (1984). Les stratégies concessives : Une étude de six adverbes français, *revue romane*, vol 19, n°1.
- Hobaek Haff, M. (1990). Coordonnants et éléments coordonnés : une étude sur la coordination en français moderne. *Revue l'information grammaticale*, n°46, pp.-17-21.
- Kouloughli, D-E. (2007). Le résumé de la grammaire arabe selon Al-Zamaḥšārī, ENS Éditions, Lyon.
- Lagarde, M. (2017). Le parfait manuel des sciences coraniques al-Itqān fī 'ulūm al-Qur'ān de Ġalāl ad-Dīn as-Suyūṭī (849/1445–911/1505), (2 vols), Brill, collection textes et études sur le Coran 13.
- Larcher, P. (1991). Du *mais* français au *lākin*(na) arabe et retour. Fragment d'une histoire comparée de la linguistique. *Revue québécoise de linguistique, structures d'arguments et propriétés grammaticales*, vol.20, n°1, pp.-171–192, Ed ISSN, Université du Québec à Montréal, URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602692ar>
- Larcher, P. (2014). Linguistique arabe et pragmatique. Presse de l'Ifpo, Beyrouth.
- Moeschler, J. (1985). Discours théâtral et analyse conversationnelle, cahiers de linguistique française, n°6, Genève.
- Morris, C. (1938). Foundations of the Theory of Signs, International Encyclopaedia of Unified Science 1, 2. University of Chicago Press. Tr. fr. partielle «Fondements de la théorie des signes», Langages vol.35, pp.-15-21, Paris, Larousse, 1974.
- Mossberg, M. (2006). La relation de concession. Étude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois. University Press, Vaxjo.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2018). *Grammaire méthodique du français*, Presses Universitaires de France (1^{ère} édition : 1994), Paris.
- Spita, D-P. ((2003). Les connecteurs en français et en roumain. Institut European.
- Dictionnaires :**
- Al Motkan, le dictionnaire perfectionné illustré, 2004. Ed, Dar El Rateb.
- Larousse, dictionnaire de français, 2004. Ed, Larousse/SEJER.
- Larousse [en ligne], consulté le 15/03/2020 . URL : <https://www.larousse.fr/>

- Lexilogos [en ligne], consulté le 15/03/2020. URL :
https://www.lexilogos.com/arabe_dictionnaire.htm
- Reverso dictionnaire [en ligne], consulté le 15/03/2020. URL :
<https://dictionnaire.reverso.net/>
- Robert, P. (1992), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris, Robet.